

## Qu'est-ce que l'âgisme ?

Jérôme Pellissier

### Définition

Le terme est peu familier, mais son étymologie se devine. Il a été formé sur le principe des mots « sexisme » ou « racisme », pour définir toute forme de mépris, de discrimination basés sur l'âge. En précisant bien : l'âgisme ne concerne donc pas un âge plutôt qu'un autre. Jeunes comme vieux peuvent en être victimes.

### Processus

L'âgisme ne partage pas que des affinités lexicales avec le racisme. Il existe en effet de nombreux points communs dans les processus à l'œuvre. Citons les principaux :

*La différenciation* : processus par lequel on focalise le regard, l'attention, sur une seule caractéristique (ici l'âge).

*La réduction* de l'individu à cette caractéristique. Il n'est plus une personne complexe, multiple, etc., mais « un jeune », « une personne âgée », « un quadra »... (On remarquera au passage qu'il en est de la personne âgée comme de la personne de couleur : sous-entendu implicite que les autres n'ont pas d'âge ou pas de couleur !).

*L'uniformisation* : après avoir réduit l'individu, on le fait disparaître dans la masse de ses semblables. Et voilà « les jeunes », « les vieux ». Création d'une catégorie dont le seul point commun est l'âge mais à laquelle on va prêter, nous y reviendrons longuement, beaucoup d'autres caractéristiques communes (« Les jeunes sont... » ; « Les vieux sont... »). Soulignons que le singulier peut également uniformiser (on pense ici aux discours commençant par « La personne âgée est... », en général guère plus pertinents que ceux débutant par « La femme... » ou « L'asiatique... »).

Processus suivant : *la stigmatisation*. En général, le point sur lequel on se focalise est considéré comme une tare, un problème, un défaut, etc. (Cela dit, les stéréotypes peuvent aussi être positifs : l'affirmation que « Les personnes âgées sont sages » est plus rare mais aussi inexacte que celle « Les personnes âgées sont gâteuses. »

Une fois ainsi réduits et uniformisés en fonction de leur âge, les individus vont alors être l'objet : d'une part de stéréotypes, d'autre part de discriminations.

### Stéréotypes

Avant d'en voir quelques uns des plus courants, un mot sur trois processus frappants.

Les stéréotypes ne font voir de la réalité que les aspects qui les confortent. Typiquement : durant un trajet, je roule vite et double dix voitures. Dans neuf de ces « voitures lentes », des conducteurs d'âge moyen. Je n'y prête pas attention. Dans l'une, un vieux conducteur. Quasi automatiquement, la pensée va s'allumer : « Les vieux au volant... – lenteur – danger – etc. ».

Les stéréotypes nourrissent les attitudes et discriminations qui vont conforter les stéréotypes. Ainsi, pour prendre un exemple bien réel dans de très nombreuses entreprises, c'est bien parce qu'on pense (stéréotype) qu'un quinquagénaire est moins mentalement apte à intégrer de nouvelles connaissances qu'on va moins l'envoyer en formation continue (discrimination). Ainsi moins formés que des plus jeunes, les quinquagénaires auront bientôt en effet des connaissances moins à jour, ce qui viendra conforter le stéréotype.

On aurait tort en effet de prendre les stéréotypes à la légère : ils façonnent le comportement de celui qu'ils habitent et qui, par conséquent, se conduira de telle manière qu'il modifiera aussi le comportement de la personne victime de ses stéréotypes. Des études l'ont mesuré, notamment chez les

professionnels de santé : il suffit en effet de croire que la personne âgée que nous avons en face de nous, à cause de son âge, ne peut pas comprendre bien ce que nous lui expliquons pour que nous lui parlions « petit vieux » (plus fort et plus lentement, avec des phrases courtes et des répétitions), ce qui va l'amener à moins s'exprimer, moins poser de questions, etc.).

Dernier point important : les stéréotypes sont tellement intégrées, y compris par leurs victimes, qu'ils vont sans cesse produire des « prophéties auto-réalisatrices ». Quand on fait passer des tests de mémoire, par exemple, à des personnes âgées, les résultats varient très fortement selon qu'on leur a tenu juste avant un discours pour leur dire qu'on étudiait les processus à l'œuvre dans l'usage de la mémoire ou qu'on faisait des recherches sur âge, mémoire et risque d'Alzheimer ! Plus quotidiennement, c'est la personne « âgée » qui va dire, avant même d'essayer un nouvel appareil, « je n'y arriverai pas » tant elle est culturellement convaincu « qu'après un certain âge... » (une conviction que l'un de ses enfants, très bienveillant, a pu, sans en avoir conscience, renforcer en ne cessant de déballer et installer ses appareils à sa place).

Avant de conclure sur cet aspect, soulignons une dimension essentielle et particulièrement sournoise : quand le stéréotype conduit surtout à invisibiliser des personnes ou un domaine. C'est ainsi qu'il y a quelques années, des chercheurs tellement pris par le stéréotype « les vieux n'ont pas de sexualité » ont pu réaliser la dernière grande enquête sur la sexualité des Françaises et Français<sup>1</sup> en l'arrêtant à 70 ans.

### **Panorama de quelques stéréotypes âgistes**

Nous pourrions passer des pages entières à répertorier les stéréotypes âgistes que produisent nos médias. Les manières incessantes dont ils uniformisent et caricaturent : les « seniors » en les dépeignant comme des images de publicité pour croisières de luxe ; les « personnes âgées » en évoquant systématiquement à leur sujet les questions de « maladie d'Alzheimer » ou de « dépendance ». Mais ce type de caricatures se retrouve sur tant d'autres sujets que cela nous parle peut-être davantage d'un problème de média que d'un problème d'âgisme...

Faute de pouvoir exhaustivement parcourir le champ des stéréotypes âgistes, nous proposerons ici un simple panorama de quelques uns des plus flagrants, en distinguant trois catégories de stéréotypes qui diffèrent par leur nature ou par le procédé à l'œuvre.

#### *La « marée grise »*

Les premiers stéréotypes traduisent seulement une vision négative ou alarmiste de réalités en elles-mêmes neutres : c'est tout particulièrement le cas concernant les changements démographiques (le « vieillissement de la population »).

Ce que nous observons actuellement et pouvons projeter pour demain nous montre un fait essentiel : pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, nous allons vivre avec des personnes de quatre et cinq générations en vie au même moment. La famille du XVIII<sup>e</sup> siècle, où l'on était très souvent orphelin à 20 ans et où la grand-parentalité était exceptionnelle, est radicalement différente de la famille du XXI<sup>e</sup> siècle où il y a souvent, en même temps en vie, des enfants petits, de jeunes adultes, des adultes d'âge moyen, des adultes âgés, des adultes très âgés (et toujours, soit dit en passant, moins de personnes « très âgées » que de personnes de chacun des autres âges). Posons-nous sincèrement la

---

<sup>1</sup> Enquête menée par l'INSERM et l'INED en 2007.

question : en quoi un tel phénomène serait-il négatif ?<sup>2</sup> En quoi une famille où coexistent cinq générations est-elle moins souhaitable qu'une famille où il n'y en a que deux, voire trois ?

Autre vision du phénomène : un pays comme la France, vers 2050 (moment où, en lien avec le *Baby boom*, il y aura le plus de personnes âgées), aura une population répartie en trois grands tiers : environ autant de 0-35 ans que de 35-70 ans que de 70-1xx ans. Quant aux personnes âgées, c'est-à-dire les personnes de plus de 85 ans, elles représenteront entre 5 et 10 % de la population.

En quoi ces trois tiers témoignent-ils d'une catastrophe démographique ? En quoi ces 5 à 10 % de « personnes âgées » seraient-ils plus envahissants, menaçants, dangereux, que les 5 à 10% de personnes âgées qui vivaient en France au début du XX<sup>e</sup> siècle (ces « personnes âgées » de 1900 étaient alors des personnes ayant plus de 65 ans – l'âge où l'on entre dans la vieillesse a en effet reculé de presque vingt ans en un siècle) ?

En rien. Pourtant, cette réalité démographique est quasi systématiquement décrite sous une forme négative, voire catastrophiste. Il suffit de lire la plupart de nos journaux pour trouver des expressions telles que « marée grise », « tsunami démographique », « armageddon gériatrique », etc. Une vision où domine le sentiment que nos pays sont ou vont être véritablement « envahis » par les « vieilles personnes ». « *La France de 2040 ressemblera à un hospice* », « *les pays occidentaux seront des pays de vieillards* », « *il faut lutter contre le fléau du vieillissement de la population* »<sup>3</sup>, etc. : tel est le credo que plaquent sur la réalité de nombreux responsables politiques, journalistes, essayistes !

Un tel décalage entre la réalité et la manière dont elle est ainsi dépeinte est significatif : il révèle la phobie de la vieillesse et la peur des vieux à l'œuvre dans nos sociétés âgées.

#### *De la démographie à la « psycho-politique » !*

Une grande partie des démographes, essayistes, responsables politiques, etc., français partageaient au milieu du XX<sup>e</sup> siècle les convictions du célèbre et influent démographe Alfred Sauvy, abondamment cité dans tous les manuels scolaires des années 1940-1990 : « *Comment veut-on qu'un peuple [...] vieillissant puisse non seulement maintenir son expansion, mais s'adapter à la marche du monde ? Comment peut-il vouloir et réaliser le progrès ? Comment peut-il simplement persister dans son être ? Un organisme qui vieillit, c'est un organisme qui se laisse envahir par des cellules inutiles*<sup>4</sup>. »

Ces convictions, importantes pour l'analyse de l'âgisme parce qu'affirmant sans réflexions ni preuves d'aucune sorte une équivalence entre l'âge d'une population et ses soi-disant « caractéristiques psychiques », n'ont jamais totalement disparu du paysage français. On les retrouve des années 1940 jusqu'aux années 2010, à intervalles réguliers. Quelques exemples :

En 1962 dans l'introduction du rapport Laroque : « *Le vieillissement de la population entraîne des conséquences dans tous les domaines de la vie nationale. Progressivement, mais d'une manière inéluctable, il grève les conditions d'existence de la population française. [...] Enfin, politiquement et psychologiquement, le vieillissement se traduit par le conservatisme, l'attachement aux habitudes, le défaut de mobilité, et l'inadaptation à l'évolution du monde actuel*<sup>5</sup>. ».

---

<sup>2</sup> En réalité, il n'est négatif qu'au sein d'une vision, idéologique, purement utilitariste et économiciste des phénomènes démographiques, où tous ceux qui ne sont pas des « adultes d'âge moyen productifs et rentables » sont accusés de *peser* sur les autres...

<sup>3</sup> Toutes ces expressions sont des citations.

<sup>4</sup> Alfred Sauvy & Robert Debré, *Des Français pour la France, le problème de la population*. Gallimard, 1946.

<sup>5</sup> Pierre Laroque (réd.), *Politique de la vieillesse*. 1962. Précisions que l'introduction du rapport Laroque, très différente du rapport lui-même, fut écrite par... Alfred Sauvy.

En 1988 dans un rapport du Conseil économique et social : *le vieillissement de la population entraîne « une moins bonne adaptation aux conditions de production et de travail qui changent rapidement » et une « moindre assimilation du progrès technique »*<sup>6</sup>.

En 2009, parfaitement synthétisé par Jean de Kervasdoué, professeur titulaire de la chaire d'Économie et gestion des services de Santé au Conservatoire National des Arts et Métiers. Pointant du doigt le lent travail de *sape, d'érosion économique* dû à la « marée grise », il conclut : « *Si l'on en juge par ses priorités sonnantes et trébuchantes, et non sur les discours de ses dirigeants, la France est devenue un pays d'hypocondriaques vieillissants.* » Un pays dominé par une « *génération vieillissante qui confisque à son profit le pouvoir et choisit de se soigner, dans tous les sens du terme, au détriment de l'intérêt de la nation...* » !

On constate quasi systématiquement, dans ces *credo* âgistes, le même mélange – jamais prouvé évidemment – entre vieillissement du corps (déclin), vieillissement du pays (donc déclin aussi), vieillissement de l'esprit (déclin également)... A ces équivalences traditionnelles vont, comme le montre la dernière citation, s'ajouter désormais une nouvelle dimension : les retraités, les vieux, vont être accusés d'être responsables des malheurs des jeunes et du pays.

« *Tous les seniors sont riches, réactionnaires et égoïstes* »

Jusqu'à présent, le discours âgiste se contentait de présenter une réalité neutre (voire positive) comme un problème. Il peut aller plus loin : travestir et déformer la réalité même pour justifier le mépris visant les aîné-e-s.

C'est le cas par exemple dans les très fréquents discours présentant systématiquement les « seniors » comme s'ils étaient *tous* oisifs et aisés.

Un seul exemple : « *Les baby-boomers et les seniors [...] perçoivent des retraites qui ne sont pas toujours négligeables [...] . Ils ont accumulé plus d'argent qu'ils ne pourront jamais en dépenser jusqu'à la fin de leurs jours [et ils] disposent d'un excédent considérable*<sup>7</sup>. »

Cette croyance, ici exprimée par François de Witt, ex-rédacteur en chef de *L'Expansion* et de *Challenges*, chroniqueur économique sur *France-Info*, est symptomatique de celle de la majorité des médias français.

Conséquence : actuellement, dans la plupart des pays occidentaux, de nombreuses personnes sont persuadées que la majorité des « personnes âgées » sont riches et que les retraités reçoivent plus d'argent que les salariés ! Les « personnes âgées » pauvres, les très nombreux retraités qui ont des difficultés économiques, etc., soudain n'existent plus. Polo rose, sourire ultra-blanc, montre en or, club de golf à la main et paquebot de luxe en arrière plan... : le senior caricatural des images de la publicité finit par être perçu comme une réalité !

Il ne faut donc jamais oublier, dès que l'occasion nous en est offerte, de rappeler quelques chiffres : ceux du nombre de personnes âgées pauvres, ceux de la retraite moyenne (notamment celle des femmes), mais aussi ceux qui montrent que derrière les moyennes, se cache une terrible réalité : par exemple que plus de 50 % des femmes perçoivent une retraite inférieure à 1000 euros. Et rappeler aussi que le fameux patrimoine, dont on dit qu'il est l'apanage « des retraités », est à 80% détenu par moins de 20% d'entre eux !

L'insistance de nombreux médias sur *l'oisiveté* des seniors, sur les *loisirs* des seniors, etc., produit également des croyances dangereuses qui font oublier que les retraités sont les principaux acteurs des

---

<sup>6</sup> Conseil économique et social, *La situation démographique de la France et ses implications économiques et sociales : bilan et perspective*. Paris : Journal Officiel, 10 août 1988.

<sup>7</sup> François de Witt, *Appauvrissez-vous*. François Bourin Editeur, 2004.

aides et entraides au sein des familles, militants et bénévoles au sein des associations, et qu'ils tissent quotidiennement le tissu social de nos pays.

Ces stéréotypes sociaux (seniors oisifs et aisés) s'appuient et renforcent également les stéréotypes psychologiques. C'est ainsi que quelques caractéristiques – dont on observe pourtant quotidiennement qu'elles peuvent être le fait de gens de tous âges (« Le temps ne fait rien à l'affaire », comme l'écrivait Molière et le chantait Brassens) –, sont présentés comme des attributs quasi ontologiques des vieilles personnes : citons parmi les plus courantes le fait d'être politiquement *conservateur*<sup>8</sup>, d'être économiquement *avide*, d'être affectivement *égoïste*. Qu'il y ait des militants de tous les âges dans tous les partis politiques, que l'avidité économique se constate aussi chez de très nombreux adultes jeunes, qu'il y ait autant de personnes égoïstes dans les universités ou les stades que dans les maisons de retraite, toute cette réalité que le simple bon sens de l'observation suffit à constater, disparaît sous ces caricatures âgées.

Le tout culmine lorsque sont attribuées à toutes les personnes de plus de X ans des caractéristiques qui sont en réalité des symptômes de certaines maladies (maladie d'Alzheimer et apparentées). Et voici alors tous les très vieux forcément « séniles », « désorientés », « sans mémoire », etc. Révélateur : cet exemple que l'on trouve, dans un dictionnaire de langue française fort utilisé sur ordinateur<sup>9</sup>, pour illustrer l'usage du mot « divaguer » (définition : « s'égarer dans ses propos, tenir des propos déraisonnables, incohérents ») : « *Mon père se fait vieux et commence à divaguer.* »

#### « Qui veut noyer son chien l'accuse de son âge »

À force de présenter les « seniors » ou les vieux comme à la fois oisifs et aisés, égoïstes et passifs, malades et coûteux, on en vient vite à les accuser d'être socialement et économiquement *irresponsables* dans un premier temps... puis dans un second temps d'être *responsables* des différentes difficultés socio-économiques de nos pays. Retraités, personnes âgées malades, sont ainsi de plus en plus souvent présentés comme des « charges », des « fardeaux », des « poids économiques » !

Là encore dans le déni complet de la réalité (les dépenses de retraite et de santé, comme les dépenses d'éducation et de culture, sont des dépenses de civilisation qui rapportent infiniment plus à une société humaine qu'elles ne lui coûtent matériellement), ces stéréotypes sont dangereux : ils font des aîné-e-s les boucs émissaires de problèmes qui sont des problèmes politiques, économiques, idéologiques... et non des problèmes dus à une catégorie de la population, que cette catégorie soit fondée sur l'âge, le genre ou l'origine...

Comme tous les boucs émissaires, les personnes âgées peuvent être accusées de tout... et de son contraire. Sont-ils malades et ne peuvent-ils payer leurs soins : ils sont une charge pour les autres et pèsent sur l'économie. Sont-ils en bonne santé et en profitent-ils : comment osent-ils s'amuser tandis que les jeunes rament ? Les seniors travaillent : ils piquent la place des jeunes. Ils ne travaillent pas ? On leur reproche le coût de leur inactivité. Ils prennent soin d'eux ? Quels égoïstes ! Ils prennent soin des autres : là, c'est encore la seule activité dans laquelle on les tolère, s'ils ne demandent rien, ne coûtent rien, ne se montrent pas trop mais prennent soin des malades, des handicapés, des petits enfants, sont toujours là comme grands parents et comme « aidants », etc. Mais doivent veiller, ne l'oublions pas, à ne surtout pas faire leurs courses ou partir en vacances en même temps que les adultes-jeunes-rapides-actifs-importantes-et-surmenés qu'ils risquent alors de déranger !

---

<sup>8</sup> Malgré toutes les études, de nombreuses personnes continuent par exemple d'associer le vote d'extrême-droite avec les personnes âgées, alors que c'est la catégorie d'âge de la population qui vote le moins pour l'extrême-droite. De même il suffit, comme en 2012, que 59% des plus de 60 ans votent au 2<sup>nd</sup> tour pour le candidat de droite pour que les discours parlent quasiment tous des « personnes âgées qui votent à droite », mettant donc 41% de ces plus de 60 ans dans les poubelles du raisonnement !

<sup>9</sup> Dictionnaire *Antidote* produit par la marque Druide informatique.

## **Discriminations**

Les stéréotypes et le mépris conduisent en effet, au quotidien, à ces situations, au sujet desquelles nous recevons à l'Observatoire de l'âgisme de nombreux témoignages, où des personnes âgées se font critiquer, voire insulter, parce qu'elles « osent » prendre le bus à une heure de pointe, partir en vacances pendant les vacances scolaires, conduire prudemment, faire ses courses plus lentement qu'un jeune pressé, etc. On sait que cet âgisme quotidien se double d'autres formes de discriminations dans le domaine de l'emploi (où l'âge est un fort facteur de licenciement ou de refus d'embauche) comme dans celui des biens et services (refus de locations d'appartements ou de voitures ; refus de prêts à la consommation ; etc.). Contre lesquelles les responsables politiques ne font rien. Mais faut-il s'en étonner dans un pays où la plus forte discrimination âgiste est officielle : celle qui conduit, à handicap et besoin d'aide équivalent, une personne handicapée de plus de 60 ans à être moins aidée qu'une personne handicapée de moins de 60 ans.

Si une telle différence de traitement était basé sur le genre (les femmes moins aidées que les hommes), la religion (les protestants moins aidés que les catholiques), la couleur de peau, etc., le scandale serait immédiat. Là, ce sont juste les vieux qui sont sous-traités par rapport aux plus jeunes. Dans une indifférence presque générale qui suffit malheureusement à témoigner que l'âgisme est bien, dans notre époque, la forme de racisme la plus banalisée.

**Jérôme Pellissier.** Écrivain, chercheur, vice-président de l'Observatoire de l'âgisme ([www.agisme.fr](http://www.agisme.fr)). Auteur notamment de *La guerre des âges* (Armand Colin, 2007) et de *Le temps ne fait rien à l'affaire* (L'Aube, 2012). Site internet : [www.jerpel.fr](http://www.jerpel.fr).